

Martine Aubry incarne tout ce que le peuple reproche à la gauche depuis 20 ans

Fille de Jacques Delors, Martine Aubry impose son socialisme chrétien à la tête du PS.

C'était en 1986. Philippe Séguin devient ministre des Affaires sociales du gouvernement Chirac. Le programme de la droite revenue au pouvoir ne lui plaît guère. Il n'a pas trop envie de supprimer l'autorisation administrative de licenciement et de remettre en cause des pans entiers du code du travail. La droite revancharde le presse de renvoyer sa directrice des affaires sociales, nommée par la gauche, une inconnue nommée Martine Aubry. Philippe Séguin refuse. Tout comme il résiste aux injonctions de Marie- Hélène Bérard, alors conseillère aux affaires sociales de Matignon. Une guerre de deux ans commence. Mais c'est la première incursion de Martine Aubry dans la chronique politique. Elle ne la quittera plus.

Pourtant, elle assure alors ne pas vouloir y aller. La politique ne l'intéresse pas. En tout cas, à l'époque, c'est ce qu'elle prétend. La politique, c'est son père, Jacques Delors, surnommé « M. Démission », pour sa propension épidermique à menacer de quitter son ministère des Finances depuis 1981. Son père devenu entre-temps président de la Commission européenne, et qui a forgé l'Acte unique européen. Son père qui entretient lui-même des relations complexes avec la chose politique, ce qui fera dire au sarcastique François Mitterrand: « Delors veut bien être président de la République, mais voudrait y être nommé. »

Martine Aubry sera la ministre du Travail qui annoncera, en 1993, le franchissement du cap des trois millions de chômeurs. Pourtant, elle quitte alors le pouvoir couverte de louanges et pleine d'espoirs.

On a peine à s'en souvenir, mais la future « dame des trente-

cinq heures » est alors « Martine, l'amie des patrons ». Dont certains financent la Face, sa Fondation Agir contre l'exclusion, entre social et politique. Elle plaît à un patronat de tradition catholique, qui a ses origines dans le Nord. Pas étonnant que le maire de Lille, Pierre Mauroy, décide d'en faire sa dauphine. Elle incarne alors cette gauche gestionnaire toute fière de sa « culture de gouvernement » fraîchement acquise. Elle ne comprend pas alors très bien la coupure durable avec les classes populaires.

Martine Aubry est une technocrate, une moderne des années 1970. La tradition catholique sociale à la Marc Sangnier rejoint le syndicalisme CFDT à la Edmond Maire. Elle ne changera plus jusqu'à aujourd'hui. Cette tradition éclaire sa décision d'autoriser, en tant que maire de Lille, des horaires séparés pour les femmes musulmanes dans les piscines. Martine Aubry est très représentative de cette gauche catholique passée au PS lors des assises du socialisme en 1974 (avec Rocard et Delors), qui a toujours rattaché la laïcité aux pratiques terroristes de Robespierre et qui, surtout, est imprégnée d'un sentiment de culpabilité coloniale. Un catholicisme sans le dogme, qui ne veut pas voir que, au-delà d'une religion, l'islam est une culture dont le Coran est un code civil, toujours prompt à l'affrontement avec le Code civil napoléonien.